

Une tempête sur le lac

Un jour d'été où j'étais à mon chalet avec mon père, ma mère et mon frère, j'ai décidé d'aller faire un tour de chaloupe sur le lac. Ma mère m'a demandé de mettre ma veste de sauvetage. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle m'oblige à amener mon petit frère Charles avec moi. Même si c'était la dernière chose qui me tentait, je l'ai quand même amené faire un tour. Comme vous le savez sûrement, un petit garçon de 5 ans, ce n'est pas si facile que ça. Il ne peut pas embarquer tout seul dans la chaloupe, ne peut pas ramer et ne peut pas sauter à l'eau, même s'il vous agace sans arrêt avec ça.

J'ai alors détaché la corde, poussé la chaloupe dans l'eau tandis que Charles s'amusait à la faire branler de gauche à droite.

-Charles, veux-tu bien arrêter s'il-te-plaît? On va chavirer, sinon.

Il s'est alors mis à la bouger plus fort, comme pour tester mes limites.

-CHARLES, ARRÊTE OU SINON, TU RETOURNES À LA MAISON, dis-je avec fureur.

J'ai enfin réussi à embarquer sans cérémonie et j'ai commencé à ramer.

-Dis, Christophe, je peux ramer? dit Charles.

-Non.

-S'il-te-plaît!

-Non!

-Tu vas voir, si tu me laisses, je vais te montrer que je suis super bon!

-NON!

Charles s'est mis à pleurer super fort, pour que maman et papa l'entendent.

-Ok, d'abord!

Je lui ai déposé les deux rames dans les bras. Il s'est effondré sur le coup, mais s'est relevé et je l'ai aidé à les mettre dans l'eau. Il a commencé à ramer. À la place d'avancer, on ne faisait que tourner en rond. Au bout de cinq minutes, j'ai laissé faire le cours «comment faire avancer une chaloupe» et j'ai repris les commandes. Soudain, des nuages ont commencé à obscurcir le ciel et la noirceur a remplacé le beau temps. Des bourrasques de vent ont frappé la chaloupe et nous nous sommes éloignés de la rive. J'avais beau essayer de faire du contre courant, rien ne marchait. Comme pour empirer notre cas, le déluge s'est ajouté à la fête. Charles se mit à pleurer à chaudes larmes.

-Je veux retourner au chalet et voir papa et maman!

-Nous ne pouvons pas pour l'instant, mais je vais trouver un moyen, ne t'en fais pas, dis-je sur un ton qui se voulait rassurant.

Charles s'est couché sur son banc, toujours aussi triste. Pendant ce temps-là, j'essayais de ramer dans tous les sens, sans grands succès. Puis, je me suis effondré sur mon banc moi aussi, trop fatigué pour continuer.

Je me réveillai en sursaut plusieurs heures plus tard. À mon grand étonnement, je ne trouvai pas un ciel orageux et un lac sans fin devant moi, mais plutôt un lit douillet et un plafond en bois verni.

-Je vois que tu t'es enfin réveillé.

Je sursautai et me retourna pour voir qui avait parlé. C'était une jeune fille d'à peu près 11 ans, comme moi. Elle avait une longue tresse rousse et portait une robe bleue.

-Je m'excuse, je ne voulais pas te faire peur, dit-elle en riant. Je m'appelle Maïté.

-Moi, c'est Christophe. Où est mon petit frère?

-Tu veux dire celui qui est dans le lit voisin?

Je me retournai. Charles était sous les couvertures et dormait encore profondément. Je me levai du lit. J'avais une robe de chambre par dessus mes vêtements mouillés.

-Qu'est-ce qui s'est passé?

-En fait, je regardais la pluie tomber de ma fenêtre quand j'ai vu votre chaloupe accoster devant le chalet. Maman vous a alors amenés à l'intérieur et a décidé de ne pas vous réveiller.

-C'est très gentil à vous! Mais comment je vais faire pour retourner à mon chalet?

-C'est très simple. Tu n'as qu'à réveiller ton frère et nous te ramènerons en auto chez toi, avec lui.

Je me dirigeai vers mon frère pour le réveiller.

-Charles, chuchotai-je. Réveille-toi!

-Hein?

Il ouvrit les yeux.

-Où sommes-nous?

Il se leva d'un bond. Je lui expliquai tout et Maïté alla avertir sa mère pour qu'elle nous reconduise.

Finalement, je retrouvai mes parents très inquiets après le petit voyage que nous avons fait. Puis, je dis au revoir à Maïté et sa mère. On peut dire que j'ai fait une merveilleuse rencontre de vacances!

Fin